

ABONNEMENT

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

INSERTIONS

Saumur	
Un an	25 fr.
Six mois	13
Trois mois	7
Poste	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8

L'ÉCHO SAUMUROIS

Annonces, la ligne	20
Réclames, —	30
Faits divers, —	75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire
L'abonnement doit être payé d'avance

SAUMUR, 12 SEPTEMBRE

RAILLERIES ET VIOLENCES

Les révélations des « Coulistes du boulangisme » produisent sur l'opinion publique une impression bien différente de celle qu'en espéraient les auteurs anonymes et surtout les inspireurs de ces documents.

On comptait que le scandale éclabousserait le parti monarchique. On s'est singulièrement trompé.

On eût été enchanté de diminuer dans l'estime générale le caractère, l'esprit politique de Monseigneur le Comte de Paris. Et voici que le rôle joué par le chef de la Maison de France n'offre aucune prise aux venimeuses attaques de nos adversaires. Son attitude correcte, loyale, le place au-dessus de toutes les agitations de cette aventure électorale. Le Prince apparaît plus que jamais comme l'homme indispensable, nécessaire à tous les conservateurs épris d'un gouvernement de justice, de probité, de liberté digne de la France.

Dans leur déception, les politiciens opportunistes et radicaux avaient commencé par reprocher au Comte de Paris son effacement politique, sa réserve excessive. On attendait mieux du représentant du parti monarchiste.

Aujourd'hui ils demandent quel argent il a versé pour la campagne électorale, comme si nos chefs avaient des comptes à rendre aux politiciens qui bénéficient des fonds secrets prélevés sur l'épargne publique !

Tel est le thème des violentes diatribes contre le chef de la maison de France.

Elles démontrent tout d'abord que son autorité, son prestige inquiètent fort nos républicains. Pourquoi en feraient-ils le point de mire de leurs violences de langage, de leurs accusations sans valeur et sans portée, s'ils estimaient que le représentant de notre Monarchie nationale ne saurait les préoccuper dans leur jouissance du Pouvoir ?

On a renouvelé, à ce sujet, les perfides insinuations de certaine presse peu respectable, et bien usées, au sujet de la restitution des quarante millions confisqués par l'Empire aux princes d'Orléans. Comme si chacun ne savait point aujourd'hui que cet acte d'équité n'a été qu'une restitution, partielle, de domaines non aliénés, et que les Princes ont fait le généreux abandon d'une somme bien supérieure, représentant la valeur des biens iniquement vendus par l'Empire.

Non, les railleries (même celles qui auraient la prétention d'être spirituelles) de la presse opportuniste, les violences des organes radicaux ne sauraient nous étonner. La France monarchique est fière de son chef ; elle sait qu'elle peut compter sur son intelligence ouverte à toutes les questions politiques et sociales qui passionnent notre époque, sur son ardent patriotisme et sur la haute dignité de son caractère.

EDMOND ROBERT.

Il faudrait cependant que nos républicains parvinssent au moins à s'entendre, en essayant de détourner l'attention publique de leurs rivalités et de leurs ambitions, par des attaques

contre le chef de la Maison de France. Les uns reprochent à Monseigneur le Comte de Paris d'avoir doté largement les comités électoraux de l'opposition, les autres lui font un grief d'avoir donné peu ou point de ressources.

Mais il y a plus fort ; certains journaux républicains, dans la même page, contiennent les deux reproches contradictoires. Décidément la mauvaise foi de nos adversaires ne saurait se trahir plus maladroitement.

Laissons donc passer toutes ces insinuations malveillantes et contradictoires de gens qui s'inspirent de racontars plus ou moins frêlés. Elles ne sauraient atteindre le représentant de la Monarchie pas plus qu'elles ne trouveront quelque crédit dans l'armée conservatrice qui a une confiance inébranlable dans le patriotisme de son auguste chef. E. R.

Quand on a soulevé la question d'argent, M. de Mackau a répondu, dans un interview qu'il n'a pas démentie, et que son journal de l'Orne a reproduite :

« M. le Comte de Paris n'a jamais donné pleins pouvoirs à la Droite, et le secrétaire du Comité n'a jamais versé un sou, ni directement, ni indirectement... »

« Quoi qu'il en soit, jamais le général Boulanger, qui a reçu beaucoup d'argent et même de très fortes sommes, n'a reçu d'argent du Comte de Paris, et encore moins du Comité, qui n'était arrivé à réunir que 28,000 francs de souscriptions qui ont été partagés entre nos amis. »

M. Reinach fait cet aveu dans la *République française* :

« Il y a dans ce pays plus de TROIS MILLIONS D'ÉLECTEURS qui ont refusé, jusqu'à présent, de venir à la République, et il leur faut les y amener à force de justice, de liberté, de tolérance. »

Trois millions, c'est justement la moitié des électeurs, si bien que la moitié de la France est en train d'opprimer l'autre moitié.

Et c'est M. Reinach qui l'avoue.

S. M. L'IMPRÉVU

« Les révolutions en France sont toujours imprévues. Celle du 24 février a plongé dans le plus profond étonnement ceux-là mêmes qui l'avaient préparée. »

« Après le plébiscite de 1870, le second Empire paraissait consolidé pour longtemps. Si l'on nous eût dit, il y a quatre ans, que le boulangisme allait naître et mettre la République à deux doigts de sa perte, et que la bande dont nous lisons en ce moment l'histoire serait bientôt sur le point de mettre la main sur le gouvernement de la France, rien n'eût paru plus invraisemblable. »

« Il n'est guère possible de faire fond sur l'esprit public quand il est sujet à de tels soubresauts. Les pronostics que l'on peut faire doivent toujours laisser une très large place à l'IMPRÉVU. »

(Citation d'un article des *Débats* du samedi 6 septembre 1890.)

POURSUITES CONTRE LES SŒURS DE BILLON

Décidément il est bien des imbéciles parmi les fonctionnaires républicains !

En voici une preuve nouvelle :

On vient — par quel ordre ? — de traduire en police correctionnelle, pour infraction à la loi sur le travail des femmes et des enfants dans les manufactures, les Sœurs d'une communauté de Billon (Puy-de-Dôme). Et toutes ont été acquittées purement et simplement.

Le beau résultat vraiment, et comme M. Constans doit être fier ! car enfin il est difficile d'admettre que les niais qui viennent de commettre cette sottise malpropre aient agi sans avoir consulté le maître.

En vérité, comment pouvait-on supposer qu'il se trouverait des juges assez peu soucieux de la dignité de leurs fonctions, pour condamner des Sœurs, de quoi ? D'avoir enseigné la couture à quelques fillettes !

LES FÊTES DE SAINT-YVES

Ces fêtes ont eu un éclat immense et se sont achevées par le discours de M^r Freppel, auquel la presse incrédule elle-même rend hommage.

Les deux autres jours, des panégyriques éloquentes avaient été donnés par M. Morellet, vicaire général de M^r Fallières.

M^r Gonindard, coadjuteur du cardinal-archevêque de Rennes, a célébré le matin la messe et a prononcé à l'office du soir une allocution familière, dans laquelle il a fait allusion à la belle lettre que M^r Fallières vient d'écrire à propos du départ des séminaristes pour l'armée.

Le nombre des pèlerins, venus de tous les points de la Bretagne, a été dimanche de 25,000. Parmi eux, on remarque beaucoup d'avocats de Rennes, de Brest et de Vannes. En ville, le service d'ordre est fait par les pompiers de Tréguier, qui ont une fort belle tournure. Ils montent la garde aux portes de la cathédrale.

Dimanche soir, des feux de joie ont été allumés sur les collines ; cela produisait un effet splendide. Lundi soir, la ville entière était illuminée. Le cloître de la cathédrale est particulièrement visité. M. Picard, de Minihy-Tréguier, y a exposé une très belle collection de vieux meubles bretons : lits à portes, buffets, vaisselliers et autres.

On regarde passer à travers la ville la musique du petit-séminaire, dans laquelle une douzaine d'ecclésiastiques conscrits font très honorablement leur partie. Cette musique, qui donne des concerts en plein air comme une musique militaire, est dirigée par M. l'abbé Mordelles.

M. Ambroise Thomas est arrivé à Tréguier. Il habite l'île d'Illiet, à quelques lieues de cette ville. Une réunion d'amateurs choristes a exécuté une cantate dont l'auteur est M. Thiellemans, organiste de Guingamp.

M^r Fallières s'est fait présenter les membres du comité du tombeau de saint Yves.

Il y avait, dit-on, pour la clôture, cinquante mille pèlerins à Tréguier, non pas tous pieux puisqu'on y comptait M. Renan, qui, à titre de

compatriote, a cru devoir chanter saint Yves. M^r Freppel a dit que saint Yves intercéderait pour cette brebis égarée ; elle a besoin assurément d'un aussi bon avocat.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 11 septembre 1890.

L'ardeur des acheteurs commence à se calmer et quelques réalisations ramènent le 3 0/0 à 95.60 ; le 4 1/2 0/0 à 106.40.

Sur les actions de nos grandes sociétés de crédit, la réaction est à peu près générale. Le Crédit Foncier se négocie à 4,307. Dans sa séance hebdomadaire d'hier, le Conseil d'administration a autorisé pour 2,711,462 fr. de nouveaux prêts. La Banque de Paris s'inscrit à 850. La Banque d'Escompte finit à 530 et le Crédit Lyonnais à 805 ; le Crédit Mobilier fait 458.75. La Société Générale est remarquablement ferme aux environs de 545. La Société de Dépôts et Comptes courants demeure à 600.

La Banque Nationale du Brésil est la seule des sociétés de crédit étrangères qui soit en excellente position. Elle reste à 625.

Le marché accueille avec un vif intérêt l'annonce de la mise en souscription des actions de la mine d'argent la Silver Gance. La richesse proverbiale du district argentifère de la mine d'argent, dont la Silver Gance fait partie, suffirait seule à éveiller l'attention du public ; mais on sait par les rapports unanimes des ingénieurs et par les témoignages officiels qu'il s'agit d'une affaire exceptionnellement brillante et offrant aux actionnaires des avantages sans précédent.

Les Etablissements Eiffel oscillent de 550 à 555.

Le Gaz de Madrid enregistre de bons achats à 404.

L'obligation Porto-Rico très ferme s'échange de 290 à 290.50.

Les Chemins Economiques font 448.50.

NOUVELLES MILITAIRES

MOUVEMENTS DE TROUPES

Les 52^e et 96^e régiments d'infanterie appelés à changer de garnison entre eux, à l'issue des manœuvres de 1890, arriveront aux dates suivantes dans leurs nouveaux emplacements :

52^e régiment d'infanterie à Gap, le 19 septembre ;

96^e régiment d'infanterie à Bourgoin-Lyon, le 20 septembre.

Le changement de brigade de ces deux régiments s'effectuera à la date du 15 septembre.

LE MARÉCHAL DE MAC-MAHON

Le maréchal de Mac-Mahon vient de s'installer dans son château de La Forest, en plein Loiret, où il compte rester avec la duchesse de Magenta jusqu'à la fin de la belle saison.

Le maréchal monte à cheval tous les jours, chasse avec l'ardeur d'un jeune homme et ne connaît pas l'ombre d'une infirmité quelconque. A le voir si robuste, si alerte, toujours gai, toujours plein d'entrain et de verve, on a peine à croire qu'il est dans sa quatre-vingt-troisième année.

A l'exception de ses blessures, le maréchal n'a jamais été malade de sa vie.

UNE MARCHÉ FORCÉE

Une curieuse expérience de marche forcée a été faite à Vannes, à l'occasion du passage du

